

L'UNION

DE

L'AME

AVEC

JESUS-CHRIST.

Ou SERMON sur ces paroles de
la premiere Epitre de Saint Jean,

Chap. III. Vers. 24.

*A ceci conoissons nous qu'il demeure en nous,
à savoir par l'Esprit qu'il nous a donné.*



ES FRERES Bienamez en
Nôtre Seigneur JESUS-
CHRIST.

IL seroit étonnant que le vice eût ses ca-
racteres particuliers, & que la vertu n'en
eût aucun, par lequel on pût la distinguer
& la conoître. Il est vrai que les objets
affreux font une impression plus forte que

L'UNION

L'AME

AVEC

JESUS-CHRIST.

SERMON sur les paroles de la premiere
Epitre de Saint Jean, Chap. III.

Vers. 24.

les beautez delicates. L'idée d'un monstre nous fuit en tous lieux. On tâche d'en effacer le souvenir ; mais on ne réussit pas toujours. L'imagination se le peint avec des couleurs vives, & elle porte souvent ses influences jusques sur les enfans qu'on nourrit dans son sein. On ne distingue pas si facilement les traits qui forment une beauté delicate. Les grands crimes sont plus sensibles que les actes de la pieté ; car on découvre aisément l'horreur des uns, sans connoître l'excellence des autres. La vertu ne touche pas aussi vivement que le vice. Cependant ils ont nécessairement leurs caracteres, par lesquels on peut connoître si on fuit l'un, & si on possède l'autre.

Le peché est beaucoup plus sensible, parce que les actes en sont plus frequens. Il remuë le cœur d'une maniere violente : tantôt il cause du plaisir ; tantôt il traîne après lui la honte & la peine. Il a ses remords cuisans, qui percent jusqu'au fonds de la conscience, qui suivent en tous lieux, & jusques dans les bras du sommeil. Il tourmente pendant le repos, & subsiste, lors même que toutes les autres idées s'effacent & s'aneantissent ; au lieu qu'il faut étudier, si on est en la foi du Fils de Dieu. Les actes de la foi sont spirituels. Le plaisir en est souvent séparé ; la gloire ne les suit pas toujours ; car on refuse à la pieté les éloges qui lui sont dûs, & souvent même elle se trouve

abimée

abimée dans la honte & dans la misere, ce qui l'obscurcit, & la rend moins sensible. Cependant, Mes Freres, il est impossible que l'ame regenerée ait des mouvemens celestes & divins sans s'en apercevoir. Il est resté dans le cœur assez de lumiere pour distinguer le bien & le mal ; le motif secret qui nous fait agir ; les progrès qu'on fait dans la sanctification ; & lors que le Saint Esprit y repand *cette paix des enfans de Dieu qui surmonte tout entendement*, comment ne la sentir pas ?

Lors que l'ame fuit ses mouvemens naturels, elle s'abandonne au penchant qu'elle a pour le vice & pour la corruption. On découvre dans son entendement un amas de pensées, qui ne sont que mal en tout tems. Elle sent dans sa volonté ce principe de rebellion, qui fait dire au Prophete, *Que le cœur de l'homme est desesperement malin*. Toutes ses affections se tournent du côté de la terre & des objets sensibles ; mais lors que la regeneration commence, ou s'affermi. Un principe surnaturel & divin entre dans cette ame. Il en change les mouvemens & les inclinations ; il tourne le cœur du côté du ciel & de Dieu, qui fait son unique consolation & son bonheur. On peut distinguer des principes, si contraires par leurs actions, & connoître si nous demurons en Dieu par l'Esprit qu'il nous a donné.

I i 4

La

La piété a ses actions plus aisées à conoître que le principe qui les produit. Si la piété vivifie nos ames ; si ses actes deviennent frequens, faciles, & causent du plaisir, pourquoi ne veut-on pas que l'ame puisse sentir ces actions, goûter le plaisir, & en tirer une consequence avantageuse pour son salut ? La piété sera-t-elle toujours dans l'ame voilée & tellement déguisée qu'on ne pourra la reconoître ? Et ce feu sacré, toujours caché sous la cendre, ne jettera-t-il jamais de flâme qui le rende sensible, & qui decouvre sa chaleur & son activité ?

L'hypocrisie a beau se revêtir des livrées & du caractère de la piété. Elle a beau ne marcher qu'à l'ombre de la Religion ; se decharner par des macerations ; se baigner de larmes ; se rouler dans la cendre ; assieger les Temples & les autels du Dieu vivant ; l'étranger ne laisse pas de percer souvent au travers de tous ces dehors éblouissans, & de decouvrir dans le fonds du cœur un principe de corruption, d'amour propre, ou de vaine gloire, qui rend ce sacrifice abominable à Dieu ; & si l'hypocrisie peut être distinguée de la piété, dont elle prend tous les dehors, pourquoi la vertu seule auroit-elle le malheur de n'être pas conuë, lors qu'on la possède ? Saint Jean nous assure que cette conoissance peut s'acquérir ; car *à ceci conoissans nous que nous demeurons en lui.*

Il facilite même cette conoissance en se fixant à un article seul. Aprehendant que le nombre de toutes les vertus, & de leurs actions, ne rendit l'étude du cœur longue & difficile, il se borne à la charité, dont les actions plus sensibles, & moins sujettes à l'illusion, se developent sans peine. *A ceci,* dit-il, *nous conoissans que nous demeurons en lui. Le juste vit par la foi.* C'est elle qui embrasse la croix du Fils de Dieu, qui nous justifie par son merite, & nous unit à soi. Mais la foi, renfermée dans le cœur, ne se fait pas toujours sentir. Elle a dans les temporels des caracteres si semblables à ceux des veritables Fideles, qu'on s'y trompe souvent de bonne foi ; au lieu que la charité, qui a les hommes & Dieu pour objet, repandant ses actions au dehors à même tems qu'elle embrasse le cœur, peut être plus facilement conuë. On ne s'y trompe, que lors qu'on veut bien être trompé.

St. Jean nous l'apprend : *Si nous nous aimons & Jean. l'un l'autre, Dieu demeure en nous, & sa charité est accomplie en nous ; & à ceci conoîtrez vous, si vous demeurez en lui par l'Esprit qu'il nous a donné.*

Vous êtes venus chercher ce matin vôtre union avec Dieu ; ou l'affermir par vos desirs, par vos prieres, par la manducation de son corps & de son sang : il ne reste plus qu'à vous faire conoître, si cette union est réelle, & si forte, que ni mort, ni vie ne puisse

puisse vous separer de sa dilection. Seigneur JESUS, donne nous ton Esprit, par lequel nous puissions acquerir & developer cette conoissance, afin que ceux qui sont separez de toi, en aient horreur, & cherchent promptement leur vie & leur consolation en toi; & que les ames qui te sont veritablement unies, puissent le conoitre, & sentir la paix qui surmonte tout entendement, jusqu'à ce que tu les rendes éternellement heureuses dans ton ciel. AMEN.

I. Point. Nous considererons premiere-ment, l'union des ames avec JESUS-CHRIST: *Nous demeurons en lui, & il demeure en nous.*

II. Point. Secondement, la conoissance que nous en avons: *Car à ceci conoissions nous que nous demeurons en lui, à savoir par l'Esprit qu'il nous a donné.*

On convient aisément que l'union avec la Divinité est necessaire, mais on cherche des moiens differens pour la rendre plus facile & plus commode. A même tems qu'on regarde Dieu comme la source du souverain bonheur, on voudroit qu'il coûtât peu de chose à la chair & au cœur pour en obtenir la possession. Que de routes on a prises pour s'unir à Dieu! ou plutôt, on s'est contenté d'une union exterieure qu'on a di-

versifiée

versifiée en mille manieres, quoi que les liens de cette union se rompent aisément, & qu'elle ne puisse avoir aucune influence salutaire! Les hommes pretendent avoir avec Dieu une union d'économie, comme le Juif; une union charnelle & sensible, comme le Catholique Romain; une union de beneficence & de prosperité, comme le mondain; une union de devotion & de Religion, comme l'hypocrite; une union de plaisir & de joie, comme le temporel; une union de conoissance & de foi, comme les Theologiens & les Savans: chacun releve les avantages de son union; y attache des degrez d'excellence, qu'elle n'a pas. Il s'endort à son ombre; il se croit heureux & sauvé; cependant il se perd, & demeure souverainement éloigné de Dieu, pendant qu'il se flatte que Dieu demeure en lui.

I. Le Juif se vançoit que Dieu avoit gravé son nom, & placé son domicile sur la montagne de Sion & dans le Temple de Jerusalem. En effet c'étoit là qu'il reposoit entre les Cherubins de gloire; c'étoit là que l'Arche avec son Propitiatoire rassuroit le peuple dans les plus tristes evenemens. Que de marques augustes de sa presence Dieu donnoit dans ce Temple, bâti par son ordre! Ce feu celeste qui consumoit les victimes. Cette benediction, que le Souverain Sacrificateur raportoit au peuple en sortant du Lieu Très-Saint, le jour des Propitiations;

tions;

tions ; ces oracles sacrez , qui marquoient le succès des entreprises , & faisoient connoître les événemens cachez dans l'avenir, convainquoient les Incrédulés que Dieu étoit là ; & qu'en vertu de l'Alliance qu'il avoit contractée avec son peuple, il demeureroit *éternellement* uni avec lui. Cependant ce feu sacré s'est éteint ; l'Arche s'est perduë. On entendit long tems après une voix qui cria : *Sortons d'ici*. Le Temple abandonné fut réduit en cendres, & la Nation Sainte vendue au prix des bêtes dans les marchez publics. Il y avoit quelque chose de plus douloureux ; car malgré cette Alliance, tant vantée, Dieu laissoit tomber le peuple dans des pechez énormes, & du péché dans la damnation. Ce n'est point là l'union salutaire que nous cherchons.

II. C'est un prodige que de voir JESUS-CHRIST descendre corporellement dans l'estomac d'un communiant, & y faire son domicile, jusqu'à ce que les especes soient digérées. Que fait J. CHRIST dans cet estomac ? Semblable aux Idoles des Païens, il a là des yeux, & ne voit point ; il a des oreilles, & n'entend point. Son entendement, sa volonté, ses affections y sont dans une inaction parfaite. Il n'y fait aucune impression. Sa presence est commune à Judas, comme à Saint Pierre, & au plus scelerat, comme au plus saint de tous les hommes. De quoi sert la personne d'un Prince dans

dans un Palais, s'il y demeure sans action, sans mouvement, sans y donner ses ordres, comme une statuë ? Dira-t-on que de son corps sort une vertu miraculeuse, semblable à celle qui guerit une femme malade, pendant qu'il étoit sur la terre ? Mais cette union charnelle produit toujours le même miracle, ou ne le fait que rarement. Le miracle ne se fait pas toujours ; car les scelerats & les impenitens ne sont ni gueris, ni convertis après la communion qu'ils reçoivent souvent. Si cette union corporelle ne produit pas toujours son effet, & si ce sont là des prodiges qui dependent de la foi du communiant, il ne faut plus les attribuer à la presence du corps de JESUS-CHRIST, qui gueriroit necessairement tous les malades, si cela dependoit de son attouchement : *Le juste vit alors de sa foi* ; & c'est par la foi qu'il mange J. CHRIST, comme c'est par la foi qu'il s'unit à lui, & que cette union devient miraculeuse, ou salutaire.

III. Le mondain s'imagine que Dieu reside chez lui, lors qu'il y voit de l'abondance & de la prosperité. Les biens, dit-il, viendroient-ils du Demon, qu'on est accoutumé à regarder comme l'ennemi du genre humain ? Les Rois repandent-ils leurs faveurs sur les sujets qu'ils haïssent, ou qu'ils veulent punir ? Serions-nous heureux si nous étions les esclaves du Prince des tene-

tenebres, ou que Dieu ne nous aimât pas? Denis le Tyran ajoûtoit l'insulte au sacrilege, lors qu'après avoir ôté le manteau d'or à Jupiter, parce que cet habit étoit trop pesant en été, & trop froid en hiver, il s'écrioit: Voiez comme les Dieux nous aiment, & aprouvent ce que nous avons fait, parce que les vents enflaient ses voiles, & le pouffoient avec son tresor dans le port. On le regarde comme un impie; cependant la plupart des hommes raisonnent serieusement comme lui. Un crime cesse de l'être, lors qu'il devient heureux. On s'imagine que le ciel l'autorise, lors qu'il ne le punit pas. Son aprobaton ne paroît point équivoque, lors qu'au lieu du châtement, on en reçoit de nouvelles faveurs; on croit l'avoir meritée; on se flatte; on s'endort à l'ombre de la prosperité presente. On se croit étroitement uni avec la Divinité, parce qu'il a de la tolerance & de la bonté; mais que cette union de *Beneficence* est courte, passagere, & trompeuse. Jouissez, heureux mondains, de vôtre prosperité; mais souvenez-vous de vôtre Createur aux jours de vôtre abondance, avant que les jours mauvais viennent, avant que les ans arrivent, desquels vôtre ame dira: *Je n'y prends point de plaisir?* Sur tout ne regardez point les douceurs de la vie presente comme des arrhes de l'heritage celeste. Dieu les accorde souvent dans sa colere, & l'union que

vous avez avec la bonté de Dieu, n'est pas celle qui sauve.

IV. L'hypocrite a avec Dieu une union extérieure de devotion; car il professe publiquement les veritez du Christianisme. On le voit souvent dans les Temples pratiquant les devoirs extérieurs que la Religion impose. Il a du zèle pour eux. Ce zèle lui paroît divin & celeste. Il croit que c'est Dieu qui allume ce feu. Il se persuade qu'il a Dieu, & que Dieu est à lui, parce qu'il a revêtu les apparences de la pieté, & qu'il a soin d'en faire quelques actes. Cette pieté emporte les recompenses qu'elle merite: comme elle est extérieure, elle attire aussi les éloges & les aplaudissemens des hommes. C'est tout ce qui lui est dû; & c'est là ce qu'elle demande principalement. Mais comme il ne suffit pas de porter les livrées de la Religion pour être uni à Dieu; comme on peut avec la fausse devotion nourrir des passions criminelles; comme par tout, où le vice regne, J. CHRIST ne peut avoir ni palais, ni trône, il est impossible qu'il demeure véritablement dans le cœur de l'hypocrite. L'union qu'il a avec les Saints, est spirituelle, intérieure. On ne porte pas JESUS-CHRIST dans son sein, pendant quelques momens de devotion publique, pour le chasser une heure après, lors qu'on peut commettre le crime en secret. Il n'entre jamais dans ces ames crimi-

criminelles qui veulent se tromper elles-mêmes, ou lui faire illusion ; mais il demeure dans les Saints qui l'adorent en esprit & en vérité.

V. Le temporel se contente de tout ce qui vient de Dieu. Les benedictions le rejoissent, parce que son amour est charnel & fort intéressé. Sur tout les idées du ciel, & des plaisirs *du siecle avenir*, le charment. Il goûte à longs traits certaines douceurs que l'esperance & la foi produisent. Content de trouver quelque espece de tranquillité dans sa conscience, il ne demande rien au delà. Mais le Fidele veut posséder véritablement son Dieu. Il ne se contente pas qu'il parle de paix à son ame ; il veut le sentir, qui agit en elle, qui la vivifie, qui la régénere, & qui par de continuels progrès dans la pieté, la rende plus digne de lui. Sans toi, mon Dieu, je ne voi que de la pauvreté & de la misere au milieu de l'abondance : hors de toi que je ne voi qu'agitation & crainte. C'est toi seul qui peux me rassûrer & me satisfaire. Je te cherche mon Dieu, & je veux te posséder, disoit le fameux Abbé de Clervaux.

St. Bernard.

VI. Les Theologiens & les Savans sont unis à JESUS ; car ils ont la vérité & la foi. Que cette union est éblouissante ! On conoît la vérité ; on en penetre les mystères ; on la defend avec chaleur ; on en soutient les droits avec impetuosité, & avec
une

une indignation que rien n'arrête. Il semble qu'on se sacrifie pour elle, & qu'il y auroit du crime à ralentir le feu qui nous anime. La conoissance des perfections divines ne fait-elle pas partie de la beatitude ? *La lumiere ne vient-elle pas d'enhaut ? Et Dieu n'en est-il pas le Pere & la source ?* Cependant il y a là souvent plus de chaleur de temperament que de zèle. On s'aplaudit de ses ouvrages, comme s'ils étoient autant de liens d'une union étroite avec Dieu, pendant que l'orgueil, ou l'interêt, qui les dicte, nous en separe pour l'éternité. Contens d'avoir la lumiere des Anges, on neglige leur sainteté, qui fait le plus haut degré de leur perfection. Contens de defendre la gloire de Dieu, on ne craint point de la deshonorer par ses passions. Combien de Theologiens ont été les instrumens de la Divinité, pour sauver les autres qui ont été eux-mêmes rejettez ! Que de Savans on venere comme les Peres de l'Eglise, en qui J. CHRIST n'a jamais demeuré !

En effet ce n'est point assez que l'esprit soit uni à la Divinité par la conoissance, ou que JESUS verse des rayons de lumiere dans l'entendement, ni même que le Saint Esprit nous instruisse de *toute vérité*, si la conoissance ne porte ses influences jusqu'au cœur pour le sanctifier véritablement. Les ames converties, ou pénitentes, sont les seules qui jouissent véritablement de la pre-
sence

L'Union de l'Ame
 sence du Fils de Dieu, & qui en reçoivent les effets salutaires; car il y place son Temple & son domicile; il demeure en nous.

L'union, dont parle Saint Jean, est *spirituelle*; & c'est dans l'ame des Saints que le Fils de Dieu demeure. Il semble que ce ne soit pas là un domicile digne de Dieu; car le cœur de l'homme est inconstant & foible. C'est là que les passions résident, exercent leur empire, & qu'elles excitent des mouvemens de rébellion contre l'Être souverain. Cet ingrat préfère souvent les objets sensibles à la présence de son Dieu, *qui frappe à la porte, qui veut entrer, & souper avec lui*; & lors même qu'il l'a reçu, il ne laisse pas de nourrir des restes de corruption qui le contristent, & qui le deshonnorent.

Que Dieu fasse des cieux son trône, & qu'il habite au milieu de ces légions d'Anges & d'Archanges qui le servent; mais qu'il descende dans l'ame de l'homme toujours pécheur, & qui n'a point atteint la perfection. Cela se conçoit-il? Il est étonnant que Dieu soit dans les enfers, où les Demons & les réprouvés, animés par un affreux désespoir, vomissent des blasphèmes detestables: cependant il est nécessaire qu'il y soit; c'est là que sa justice a établi son trône, & que sa vengeance poursuit impitoyablement les coupables; c'est là qu'il est *terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant*. On voudroit fuir sa présence, mais on ne le peut;

& quand les montagnes mêmes tomberoient sur ces misérables, comme ils le demandent, elles ne pourroient les dérober à ses yeux & à ses traits. Mais le Fidele, qui combat sur la terre, n'est point encore l'objet de la justice inexorable, & Dieu ne peut *les couronner de sa gloire*, comme il a fait ceux qui ont *combattu le bon combat, & poursuivi constamment la course qui leur étoit proposée*. Le cœur du Fidele est encore dans le peril; sujet aux foiblesses & aux miseres de la vie. Est-ce là un temple, un domicile, & un séjour digne de la Divinité? Si l'union de l'ame spirituelle avec le corps matériel est incompréhensible, comment concevra-t-on celle d'un Dieu infini avec nos ames? Il y a quelque proportion entre l'ame & le corps, puis que ce sont deux êtres finis; mais il n'y en a aucune entre l'ame & un Dieu, qui est souverainement parfait, glorieux, & infini.

L'union de l'ame avec la Divinité a beau paroître inconcevable à la plupart des hommes; elle ne laisse pas d'être réelle & constante. Tâchons de la développer, en distinguant les degrez, par lesquels elle se forme & s'accomplit.

I. Il y a une union d'*alliance*, qui se forme en embrassant par une foi sincere les preceptes & les promesses de l'Évangile. Il y a deux Chefs du genre humain, auxquels nous pouvons être unis; l'un est le

premier Adam, auquel nous sommes attachés par les liens de la naissance, l'autre est JESUS-CHRIST, le second Adam, descendu du ciel, dans l'Alliance duquel nous pouvons entrer par la foi. Nous naissons tous étroitement liés au premier homme, parce que Dieu l'avoit créé comme le Chef, le Pere, & la racine du genre humain. Par cette naissance nous participons tous à la chair & au sang. Il ne depend pas de nous de changer l'ordre de la nature, & de naître d'un pere saint; mais on peut renoncer à l'Alliance de la nature pour entrer dans celle du Fils de Dieu. Pendant qu'on persevere volontairement dans l'union criminelle, que tous les hommes ont avec leur premier pere, Dieu ne peut ni traiter avec nous, ni s'unir à nous, parce qu'il renonceroit à la malediction qu'il a prononcée contre le peché. Non seulement il y a du peché dans nos ames; mais on y trouve une *oposition à la Loi de Dieu*. D'ailleurs Dieu veut que nous l'aimions non seulement de *toute la force* que nous avons à present, que nos ames sont affoiblies par le peché; mais de *toute la force* qu'il avoit donnée à l'homme en le creant; & cela nous est impossible. La Loi demande non seulement une vie pure; mais une nature innocente & sainte, & nous ne pouvons l'avoir: afin de remedier à un si grand mal, Dieu a établi un autre Chef du genre humain à la place de celui qui l'a-

voit

voit fait perir. Il a ordonné que ce Chef revêtit nôtre nature, afin de pouvoir souffrir & meriter pour nous; car comme les hommes n'ont point eu de part à la chute, ni à la malediction des Anges, parce que les Anges n'étoient point nos Chefs, & n'avoient point une nature semblable à la nôtre, nous n'aurions aussi aucune part au merite & à l'obeissance de J. CHRIST; s'il n'avoit pris la *semence d'Abraham*, & s'il n'étoit devenu *le Chef & le Consummateur de la foi*. Voilà le moien unique, sûr, & facile de rentrer dans l'union avec Dieu, dont les liens avoient été rompus & brisez pour toute l'éternité. Il faut renoncer à l'Alliance criminelle que nous avons avec Adam par l'ordre de la naissance; il faut entrer dans l'union avec J. CHRIST, en passant dans l'Alliance qu'il a contractée en nôtre nom & pour nous avec son Pere; & pour y entrer, il faut se soumettre à toutes les conditions qu'elle impose. Cette Alliance est sûre, éternelle, immuable, parce que le Chef & le Consummateur de nôtre foi, qui a traité pour nous, étant Dieu, il n'est point sujet à la même inconstance que le premier Adam. Elle est une source de bonheur & de felicité pour nous; car nous cessons d'être exposez à la malediction du pere; nous ne sommes plus sujets à la rigueur de la Loi; nous devenons libres, enfans, heritiers de la promesse.

K k 3

messe. La mort de J. CHRIST fait le prix de votre redemption. Nous jouissons de tous les droits qui sont attachez à son obeïssance; & c'est pour cette raison que la foi est élevée au dessus de toutes les vertus, parce que c'est elle qui commence nôtre union avec le Fils de Dieu, & fait le premier degré de nôtre retrablissement. Le cœur, accoutumé aux biens sensibles, rejette souvent les avantages d'une Alliance spirituelle, & son union avec la Divinité le privant de tout ce qu'il aime, pour le faire soupirer après d'autres objets, il s'entête de ce qu'il sent & de ce qu'il possède preferablement aux plaisirs qu'on lui fait esperer. Cet entêtement fait le crime d'une infinité de gens; mais qu'il est triste & funeste! Preferons donc l'Alliance de JESUS-CHRIST à toutes choses.

II. Le Chretien, qui est entré dans l'Alliance du Fils de Dieu, repose sur lui toute sa confiance. L'Ecriture compare l'Eglise à une maison & à un Temple, dont les pierres reposent sur un fondement solide. Les pierres d'un édifice ne se soutiennent pas elles-mêmes par une vertu inherente; mais parce qu'elles sont apuïées sur le fondement qui les soutient, & avec lequel elles ont une juste proportion. C'est ainsi que nous ne sommes pas unis à JESUS-CHRIST par nos qualitez & nos talens naturels; mais parce que nous reposons nôtre confiance sur lui. Les mondains, qui

qui élevent de superbes Palais sur le sable, les voient crouler, & tomber promptement en ruine; mais nous sommes inseparables de Dieu, parce que nous sommes apuïez sur le Rocher des siecles, & que le *fondement de Dieu demeure ferme*. On voit quelquefois des pieces hors d'œuvre emportées du bâtiment par l'impetuosité des vents, & tomber avec beaucoup de bruit & de fracas. Ceux qui demeurent dans le Palais, en sont effraiez. On les voit emportez par la tentation ces Hyménées & ces *Philetés*, qui renonçant à la bonne conscience, sont naufrage quant à la foi. Ils sortent du milieu de nous, parce qu'ils n'étoient point d'entre nous. Leur chute fait du bruit. Les foibles, les Saints même en sont scandalisez, & le St. Esprit contristé. Cependant le *fondement de Dieu demeure ferme, aiant ce sceau: Dieu conoit ceux qui sont siens*. JESUS-CHRIST ne rompt jamais l'union spirituelle qu'il a avec les Saints; il les conserve, & nul ne peut les ravir de sa main.

III. Le Fidele s'unit à J. CHRIST par l'amour. Ce Dieu, benit éternellement, se presente à l'ame avec tous ses biens; *il frappe à la porte; il veut y entrer*. Afin de se faciliter l'entrée, il promet de la rendre heureuse. L'ame, frappée d'admiration & de reconnoissance, s'ouvre, reçoit le Fils de Dieu, lui consacre ses desirs, ses affections; & brûlant d'un amour ardent, ne trouve qu'en

qu'en lui sa consolation & sa joie: *Seigneur, à qui irois-je ? s'écrie-t-elle : Toi seul as les paroles de la vie éternelle.*

IV. Si l'âme fidele agissoit seule, son union avec Dieu seroit foible, & facilement rompuë. Ce n'est pas assez qu'un enfant, dans un âge tendre, & d'une complexion delicate, embrasse son pere; si le pere ne l'embrasse à son tour: le premier choc, la fatigue, & le mouvement trop rapide arracheroient cet enfant du sein de son pere. En vain nous unissons nous à Dieu. L'âme, qui a fait un effort pour s'élever jusques-là, retombera bien-tôt, lassée, fatiguée, épuisée par son ardeur. La premiere tentation separera cette ame de la dilection de son Dieu; mais JESUS-CHRIST s'unit à nous, & nous communique ses merites, ses perfections, sa personne, sa nature, & sa gloire.

En effet JESUS-CHRIST nous prête & nous communique tout ce qu'il a merité par son obeissance. Vous savez jusqu'où s'étendent les merites d'une mort soufferte par un Dieu. Cependant tous ces merites vous sont offerts, & vous apartiennent, si vous voulez les accepter, afin que malgré vos pechez, vous paroissiez devant Dieu saints, sans tache, & irreprehensibles par J. CHRIST. Le Medecin ouvre la veine du bras qui est sain, & en fait couler le sang, afin de guerir les parties malades. J. CHRIST étoit

étoit parfaitement saint; mais le Pere a voulu que son sang fût repandu sur la croix, afin que par sa meurtrissure nous eussions la guerison. Nous avons part à ses souffrances; car elles expient nos pechez: nous avons part à son sang; car il nous lave, & nous blanchit: nous participons à sa victoire; car c'est pour nous qu'il a vaincu la mort, le peché & le Diable: nous avons part à son empire; car il distribue les graces qui nous sont nécessaires, & nous en aurons un jour à sa gloire: nous portons avec nous devant Dieu nos defauts, nos pechez; mais il faut qu'il les pardonne, & qu'il nous fasse passer de la condamnation & de la mort à la vie, puis que nous sommes en J. CHRIST, & qu'il est en nous. Que cette union est douce, puis que le pecheur est justifié par ce moien! Elle est ferme; car elle depend du bon plaisir de Dieu, qui ne change jamais: elle est sensible; car la misericorde, qui pardonne le peché, calme les remords, & fait goûter la paix de Dieu.

Les Theologiens preferent quelquefois l'état de grace à celui d'innocence. On les entend qui s'écrient: Heureuse faute, heureux peché que celui d'Adam, qui nous a merité un tel Redempteur, & une redemption si avantageuse! Pour moi, je ne saurois louer le peché, ni rendre graces à Dieu d'avoir laissé ouvrir cette source profonde de misere & de corruption, dans laquelle

la plus grande partie du genre humain s'abîme. Heureux les Anges, heureux les hommes, s'ils n'avoient jamais eu de Redempteur, parce qu'ils n'auroient point senti les atteintes du péché; & que toujours unis à Dieu par l'innocence, & par une sainteté parfaite, ils n'auroient pas eu besoin de s'en rapprocher! Mais puis que cette union devoit être d'une si courte durée, puis qu'elle devoit finir presque aussi-tôt qu'elle eut commencé, bénissons Dieu de trouver la miséricorde qui aneantit le péché, & qui nous réunit à Dieu, dont nous étions séparés pour l'éternité. Il y auroit de la contradiction à dire, que Dieu punira éternellement un homme en qui JESUS-CHRIST habite, qui a son mérite; & qu'il éloignera de sa présence une ame qu'il remplit de ses dons, & de tous les effets de sa miséricorde. Si JESUS-CHRIST déploie dans nos cœurs ses compassions & son amour, il demeure en nous; & s'il est en nous, qui pourra nous séparer de sa dilection? & qui nous condamnera, s'il est reconcilié avec nous?

V. JESUS-CHRIST nous communique ses perfections. Il ne se contente pas de nous donner le droit à la miséricorde, en nous communiquant son mérite; mais ce Dieu benit éternellement repand dans l'ame ses dons, & les glorieux attributs qu'il possède. On fait assez qu'il y a en Dieu des

per-

perfections qui ne peuvent être communiquées à la creature, ou du moins Dieu ne peut les communiquer dans toute leur étendue. L'homme ne peut être revêtu d'un pouvoir infini, ni exercer une justice aussi générale & aussi rigoureuse que Dieu: mais de cette source intarissable coulent des ruisseaux. Il émane de la Divinité quelques rayons de ses attributs qui forment son image en nous: *Nous devenons saints comme il est saint, & parfaits, comme nôtre Père, qui est au Royaume des Cieux, est parfait.* Le plus grand de nos devoirs consiste à imiter les perfections de Dieu: & comment les imiter & les acquérir, s'il ne les trace lui-même? Voudroit-on que Dieu s'unît à une ame toujours criminelle, & qu'il y demeurât malgré le fracas & le désordre continuel que les passions y font? Il n'y a que les Demons qui cherchent leur retraite dans les sepulchres, ou qui demandent à se jeter dans le ventre des pourceaux. Il faut donc que cette ame, qui s'unît à JESUS-CHRIST, renonce au péché, & cherche la paix & la sanctification, sans laquelle personne ne verra Dieu. De tous les liens que nous avons avec Dieu, il n'y en a point de plus ferme que celui de l'obéissance & de la sainteté, parce que la conformité de pensées & d'actions que nous avons avec la Divinité, nous rend agréables à ses yeux, & l'oblige à nous aimer. Comment donc pourrions-nous nous flatter

flatter d'être réunis à Dieu sans l'obéissance? & qui nous donnera la force d'obéir à Dieu, si ce n'est son Fils? Nous portons tous l'image du premier homme, qui est une image de corruption & de péché. Il est nécessaire que dans la grace nous portions une image de sainteté & de justice. Il n'est pas nécessaire dans la vie de la nature que le Fils ressemble parfaitement à son Pere. Au contraire, on souhaite souvent qu'il n'hérite pas de ses défauts, & qu'il ne marche pas sur ses traces. Mais il est absolument impossible d'être & de vivre dans la grace, si nous ne devenons semblables à notre Pere qui est au Royaume des Cieux, parce que c'est cette ressemblance qui fait notre existence & notre vie. Lors qu'un portrait est terni, ou entièrement effacé, il est impossible d'en produire un autre sans avoir recours à l'original. L'image de Dieu, effacée en Adam & dans toute sa posterité, ne peut être retablie qu'en remontant à Dieu le premier Etre, la source & le modèle de nos vertus. C'est JESUS qui seul peut imprimer dans nos ames le caractère engravé de la personne du Pere, & nous rendre la resplendeur de sa gloire, comme ce Fils bien-aimé l'a été.

Mes Freres bien aimez, l'Ecriture dit en termes formels, que Dieu nous aime *comme il a aimé son Fils*. Le même amour doit nécessairement produire les mêmes effets,

&

& avoir les mêmes influences. Il faut donc que Dieu repande dans les ames qu'il aime, les dons de sa grace, & ses perfections divines. Le peu de vertu, qui nous distingue des autres hommes, & fait les Saints, part du même principe qui animoit le Fils de Dieu, puis que c'est d'en haut du Pere des lumieres que vient toute bonne donation; & que c'est le même Esprit qui fait en nous avec efficacité & le vouloir & le parfaire. C'est le même Soleil qui envoie la lumiere tremblante du crepuscule, & celle qui se repand d'une maniere si éclatante & si utile, sur toute la surface de la terre dans son Midi. C'est la même source qui jette d'un côté un fleuve, lequel roule une grande abondance d'eaux jusqu'à la mer, & qui laisse échapper d'un autre côté quelques filets, quelques gouttes d'eau, ou qui arrose par des canaux les terres sèches. Quelque sensible que soit la difference qu'on remarque entre les vertus des Saints & celle du Fils de Dieu, elles ont un même principe & une même source: *Qui a le Fils, il a la vie*; & non seulement il a la vie; mais le principe de la vie salutaire. C'est ce Saint Esprit d'où sort tout don parfait; & c'est par la perfection de ses dons, ou à proportion des degrez de sainteté qu'on possède, que l'union des Saints avec le Fils de Dieu se fortifie & se consume: *CHRIST est à Dieu; vous êtes à CHRIST; & tout ce qui est à CHRIST,*

vous

vous appartient. Vous avez donc part aux glorieux avantages, & aux perfections que le Fils a possédez. Il y avoit en JESUS-CHRIST deux natures, & chacune de ses natures possédoit la sainteté d'une maniere qui lui étoit particuliere. La nature divine étoit sainte par elle-même; elle ne tiroit sa vertu, ni sa grandeur d'aucun principe supérieur. Nous ne pouvons à cet égard être semblables au Fils de Dieu; car nous ne tirons de nôtre fonds que de la corruption & du péché. Mais la nature humaine de JESUS-CHRIST étoit, si je l'ose dire, animée & vivifiée par un principe étranger; car l'Enfant croissoit en grace, & c'étoit le Saint Esprit qui la remplissoit de vertus, & qui rendoit son obeissance parfaite. C'est aussi ce même Esprit qui anime les Saints; qui leur donne la naissance & la vie spirituelle; qui excite leur zèle & leur amour, & qui les rend de nouvelles creatures.

Il est vrai que JESUS-CHRIST possédoit cet Esprit par un droit particulier, en vertu de l'union hypostatique de l'humanité avec la nature divine, & il étoit impossible que l'humanité de JESUS ne fût pas inondée de grace & de vertu; au lieu que nôtre union avec le Saint Esprit étant beaucoup plus foible, il est impossible que nous aions les perfections divines dans le même degré. Cependant c'est le même principe qui les produisoit en JESUS-CHRIST, & qui les

les produit en nous: ainfilors que nous sommes à CHRIST, ce qui est à CHRIST, est à nous, & nous demeurons veritablement en lui.

VI. Il y a une union de personnes; car les personnes de la Trinité nous sont unies. En effet Dieu est nôtre Pere: *Le Fils nous a été donné; il demeure en nous, & nous en lui. Le Saint Esprit soulage de sa part nos foiblesses. L'Esprit d'Adoption crie au dedans de nous: Abba, Pere; & c'est ce même Esprit qui rend le temoignage avec nôtre esprit que nous sommes Enfans de Dieu.*

Dieu nous crie: *Je suis vôtre Dieu.* Ce n'est pas assez qu'il y ait dans le ciel un Dieu capable de nous rendre heureux, il faut qu'il soit à nous, afin que nous aions part à ses biens. L'homme avoit perdu son Dieu: *Vous étiez sans Dieu au monde,* dit Saint Paul. Mais Dieu se presente, s'offre, & si je l'ose dire, se restituë lui-même à nos ames: *Allez,* disoit le Prophete Jeremie, *dans les Iles de Kittim, envoyez en Kedar, & voyez s'il y a quelque Nation qui ait changé son Dieu; cependant ce ne sont pas des Dieux. Cieux, soyez étonnez de ceci. C'est que mon peuple a changé sa gloire en ce qui ne profite de rien.* Ce que le Prophete regardoit comme un prodige inoui, doit arriver souvent, & fait nôtre bonheur. Nous devons changer de Dieu, si nous voulons être heureux. L'un adore effectivement les Idoles,

Ideles, comme Abraham, avant que l'Eternel soit son Dieu : l'autre encense à ses passions, & sacrifie tout aux vanitez du monde. Il faut quitter ces Dieux qui ne servent de rien, & nous unir à celui qui est suffisant non seulement à lui-même, mais à tous les Saints. Alors il devient nôtre Dieu, & nous communique sa gloire, & tout ce qu'il possède. C'étoit là ce qui faisoit la felicité de David : *L'Eternel est ma portion.* Que les biens de la terre s'évanouissent ! Que les ruines du monde m'environnent ! Que le tems cesse de couler ! Il ne m'importe, le tems, la vie, le monde, les biens, les honneurs ne sont point mon partage. L'Univers entier laisseroit dans mon ame un vuide, que rien ne peut remplir. Il naîtroit toujours de nouveaux desirs que Dieu seul peut satisfaire. Que tous ces avantages passagers perissent donc, pourvu que la source des veritables biens se conserve dans mon ame : *L'Eternel est la part de mon heritage ; les cordeaux me sont échus dans des lieux plaisans ; un très-bel heritage m'est arrivé.* Que dois-je craindre ? Et que puis-je souhaiter ?

Vous savez, Mes Freres, ce que JESUS-CHRIST disoit à son Pere : *Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un, comme nous sommes un.* Concevez-vous une union plus étroite que celle du Verbe éternel avec son Pere ? Telle est l'union

nion que nous avons avec JESUS ; car il est en nous, & nous sommes en lui, comme le Pere & lui sont un. Cette union est fondée sur ce que le Fils nous a donné la gloire qu'il avoit reçue du Pere. Cette gloire ne consiste pas uniquement dans le pouvoir de faire des miracles, dont il devoit revêtir ses Apôtres ; car elle regarde généralement tous les Fideles, qui sont aussi étroitement unis au Fils de Dieu que ses Disciples. Cette gloire naît de la sainteté & des perfections divines, que JESUS-CHRIST communique par sa presence à ceux qu'il adopte, comme le Pere la communique à son Fils.

Saint Paul marque une difference sensible entre le premier Adam, & le second, qui est JESUS-CHRIST : *L'un a été fait en ame vivante, & l'autre en Esprit vivifiant.* Le premier jouissoit de la vie ; il avoit une ame immortelle ; son corps même, quoi que composé de terre, pouvoit l'être. Il dependoit de lui de prolonger, ou de finir ses jours. Mais au fonds cette ame particuliere & finie ne pouvoit ni se partager, ni se communiquer toute entiere à d'autres. JESUS seul est un *Esprit vivifiant*, qui en conservant pour lui-même toute son existence, & le principe de la vie, peut le communiquer à tous ceux qui l'aiment. C'est un feu, qui ne pouvant jamais demeurer sans action, passe d'objet en objet, les éclai-

re, les embrase, & les rend semblables à lui. C'est une source qui sans jamais perdre de son abondance, laisse couler des torrens, qui portent la vie & la fécondité dans tous les lieux, où ils passent: *Qui a le Fils, a la vie.*

Le Saint Esprit ne s'unit-il pas encore plus étroitement à nos ames? On le vit descendre sensiblement sur JESUS-CHRIST sous la figure d'une colombe, & en forme de langues de feu sur les Apôtres au jour de la Pentecôte. Quel fut alors le changement qui arriva à ces hommes ignorans & timides? Les incredules & les impies même furent obligez de reconnoître un principe étranger qui les animoit, & qui leur faisoit produire des actions surnaturelles. Ne vous attendez point, Mes Freres, à faire des miracles, en recevant le St. Esprit; à parler des langages étrangers; à guerir des maladies, & à resusciter les morts. Le tems des miracles est passé, & ce grand nombre de prodiges étoit attaché à la naissance de l'Eglise. Mais il y avoit un autre changement dans les actions & la personne des Apôtres après avoir reçu l'Esprit divin; car il remplit leur ame de connoissance, de charité, de courage. Ils en produisirent les actes, & en ont laissé des exemples, qui subsisteront jusqu'à la fin des siècles. La descente & l'union du Saint Esprit avec les ames qu'il regenere, n'en est pas moins réelle, pour

n'être pas aussi sensible qu'au jour de la Pentecôte. Il reside dans les cœurs. On le sent qui essuie les larmes, & qui parle de paix aux pecheurs penitens. On le sent qui soutient les Martyrs dans les perils, & leur fait entonner des chants de triomphe, en allant au suplice & à la mort. On le sent qui renouvelle l'ame, & qui lui fait faire des actes de pieté infiniment élevez au dessus de la nature. Union salutaire; union sainte, qui nous rend participans de tous les dons du Saint Esprit; qui nous fait vivre d'une vie nouvelle, & nous donne le droit à l'immortalité.

Les lieux, que le Prince habite avec sa Cour, changent ordinairement de nature. La terre sèche & sterile devient féconde par l'art. On éleve des maisons superbes dans ces places qui étoient auparavant abandonnées & desertes. La magnificence y regne; il s'y forme un concours d'habitans & de peuple; tout s'y meut; tout y vit. La presence seule du Prince produit cet effet. Qu'il cesse d'animer ce lieu; qu'il se degoûte; qu'il se retire, qu'il transporte ailleurs son trône. Les habitans fuient, & se retirent avec lui; la beauté du lieu s'efface & se perd; & la nature, reprenant sa premiere face, devient inculte & affreuse, comme elle l'étoit auparavant. Oserons-nous comparer le Dieu du ciel avec ceux de la terre? Leur couronne, leur gloire, leur magnificence, n'est que

vanité qu'on adore : *Je l'ai dit , vous enfans du Souverain , vous êtes Dieux ; mais vous mourrez.* Vous n'êtes que des vaisseaux de terre fragile , qui se brise sans peine ; & malgré cette puissance , qui est la mere de l'orgueil , les cendres des Rois seront tôt ou tard confondus avec celles de leurs sujets. Mais le Dieu du ciel est immuable : *Les cieux & la terre passeront ; mais un seul jota de sa Loi ne passera point.* Comparerons-nous donc la presence de Dieu dans les ames à celle des Rois dans leur Palais ? Pourquoi ne le ferons-nous pas , puis que St. Paul en a trouvé l'image dans un tronc , dont on coupe les anciennes branches , & sur lequel on ente une greffe d'un ordre different ? Nos corps sont les temples du Saint Esprit ; nos ames le sont aussi , lors que Dieu en fait son domicile. Quel changement cette ame doit-elle sentir ? Elle étoit naturellement sèche & sterile ; mais en changeant de nature , elle produit des fruits de justice & de repentance. Dieu present excite , & anime toutes les facultez de cette ame ; les tourne du côté du bien , & les fait travailler au salut. Les vertus y abondent , y regnent ; elles exercent leur empire sur les passions , qui sont obligées de s'aneantir , ou de se taire. Les consolations ; la paix de Dieu ; les joies inenarrables se font sentir. Helas , si Dieu quitte cette ame , ou suspend les effets doux & salutaires de sa presence ,

que

que son sort devient triste ! Le trouble , la crainte , l'agitation renaissent ; la corruption germe , & repousse son fruit ; on devient l'objet de la colere , au lieu d'être celui de l'amour ; mais ce malheur n'arrive qu'aux temporels. L'union des Fideles avec la Divinité est non seulement étroite ; mais solide & permanente ; car *il demeure en nous.*

VII. Enfin il y a une union de nature & de gloire. En effet l'union commence sur la terre , & se perfectionnera dans le ciel ; car alors non seulement *nous verrons Dieu face à face* ; mais , en suivant l'expression de Saint Pierre , nous serons *rendus participans de la nature divine.* Nos corps , *semez en corruption , resusciteront en incorruption.* Ils sont *semez en deshonneur ; ils resusciteront en gloire.* Ils sont *semez en foiblesse ; ils resusciteront en force.* Enfin ce corps , qui est semé sensuel , *resuscitera spirituel* , parce que comme les esprits , il n'aura plus besoin d'alimens pour se soutenir. Il aura l'activité & l'agilité des esprits. Nos ames , affoiblies & deshonorées par le peché , acquerront aussi dans le ciel de nouveaux degrez de sainteté & de gloire , qui les approcheront plus près de la Divinité , & les rendront conformes à cet Etre parfait. Mais ce bonheur , reservé pour l'autre vie , ne fait point la matiere de nôtre Texte. JESUS-CHRIST *demeure en nous* , parce qu'il y repand sa grace , ses perfections , & que le

L 1 3

Pere,

Pere, le Fils, & le Saint Esprit y produisent continuellement des effets salutaires. Cela ne suffit-il pas pour nôtre consolation ?

VIII. Toutes les autres unions, qu'on peut avoir avec la Divinité, sont foibles, imparfaites, & incapables de nous rendre heureux. Celle de la beneficence n'a que de beaux dehors. Il y a entre les pecheurs & Dieu une union de justice; mais qu'elle est triste & redoutable ! Les châtimens, qu'il déploie dans sa colere, causent des remords cruels. Dieu se vange des outrages qu'on lui a faits, par les regrets & la peine qu'il fait souffrir. On a dit que la conscience est un Dieu domestique qu'on porte toujours avec soi, & dont on doit respecter les ordres, & suivre les arrêts. En effet son autorité est souveraine, & les Rois même ne peuvent la contraindre, ni lui faire violence sans former un attentat sur les droits de Dieu. Mais au fonds c'est une étrange Divinité que celle qu'on endort; qu'on garotte; qu'on endure, & qu'on cauterise. Elle se tairoit souvent cette conscience, si Dieu ne la reveilloit par ses châtimens. Il agit sur elle; il la remue; il l'agite, & alors ses soulèvemens causent un trouble & des agitations que rien ne peut calmer. La conscience émue ne peut soutenir la presence de Dieu. Elle s'écrie: *Retire toi de moi; car je suis criminelle.* Mais Dieu insensible à sa voix & à ses plaintes ne peut s'écarter; car

car il a placé là son domicile. On est heureux, lors qu'il n'y demeure pas éternellement: au contraire, il y a une union de misericorde, de grace, & d'amour entre Dieu & le Fidele; union non seulement avantageuse; mais qui durera toujours; car il *demeure en nous.*

IX. En effet lors que les Ecrivains Sacrez menacent les pecheurs d'un châtimement éternel, ou qui doit durer long tems, ils disent que la colere de Dieu *demeure* & repose sur eux. Les afflictions sont pour les Fideles des torrens qui passent sur leur tête aussi bien que sur celle des mondains. Ils les renversent en passant; ils paroissent les engloutir. Mais ces torrens coulent rapidement, & se sèchent, ou bien le Fidele *n'en boit qu'en passant, & ensuite il leve haut la tête.* Ce sont des brandons de feu qui embrasent, & qui consomment les dehors de l'édifice; mais ils s'éteignent insensiblement: au lieu que les châtimens non seulement inondent les mechans; mais ce sont des sources abondantes qui roulent toujours de grosses eaux, & ne tarissent jamais. C'est une mer; c'est un abîme, d'où on ne sort pas; c'est un *ver qui ne meurt point, & un feu qui ne s'éteindra jamais.* Ce feu brûle Sodome jusqu'à ce qu'elle soit reduite en cendres, & ses habitans passent de là dans les flâmes éternelles, qui les devorent; car la colere de Dieu *reposeoit sur eux.*

eux. Il y a une colere éternelle, & un amour superficiel pour les méchans. Mais au contraire, s'il y a en Dieu quelques mouvemens passagers de colere contre ses enfans, il a pour eux un amour que beaucoup d'eaux ne peuvent éteindre, & qui est plus fort que la mort; car *Dieu demeure en eux, & ils sont en lui.*

X. C'est ici, Mes Freres, que toutes les comparaisons, que les Ecrivains Sacrez emploient pour représenter l'union de l'ame avec son Dieu, se trouvent imparfaites & foibles. JESUS-CHRIST est appelé le sep qui donne la vie aux sarmens; mais le vigneron coupe souvent les sarmens, & les separe du tronc. J. CHRIST est nôtre Chef: parce que comme de la tête coulent les esprits animaux, qui portent la vie & l'action à toutes les parties du corps humain; c'est JESUS-CHRIST qui communique la sainteté & la vie à toutes les facultez de l'ame. Cette idée est encore imparfaite; car les Tyrans peuvent separer la tête du corps, au lieu que les *souverainetes, ni les puissances ne peuvent nous separer de la dilection de CHRIST.* JESUS-CHRIST est l'Epoux mystique, & nous jouissons de sa presence & de son amour: mais l'absence, ou la mort separent les cœurs les plus unis; & lors même que les cendres froides, ou les cadavres reposent dans un même tombeau, & sous la même pierre, l'union ne laisse pas d'être

d'être rompuë. Mais qui nous separera de la dilection de CHRIST? sera-ce opression, angoisse, persecution, famine, nudité, peril, épée? *Ainsi qu'il est écrit, Nous sommes mis à mort pour l'amour de toi tous les jours; mais en toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimez.* Il nous suit jusques dans le tombeau, & l'union inviolable subsiste jusqu'après la mort; car *il demeure en nous.* Saint Chrysostome comparoit JESUS-CHRIST à celui qui tire une épée de son fourreau. Comme il tient l'épée d'une main, & le fourreau de l'autre, ces deux choses ne sont pas proprement separées; mais réunies en sa personne. L'union du corps & de l'ame se rompt aisément: le corps rentre dans la poudre, d'où il est sorti, & l'ame remonte à Dieu qui l'a créé. Ces deux parties de nous-mêmes paroissent aussi éloignées l'une de l'autre, que le troisième ciel l'est de la terre; mais elles ne laissent pas d'être réunies en J. CHRIST, qui par sa resurrection a donné à nos corps le droit & le pouvoir de se relever un jour en gloire, & qui repand dans nos ames les plus doux effets de sa presence. Il demeure donc en nous pendant la vie jusques dans le sein de la mort, pendant l'éternité.

Les Anges & JESUS-CHRIST, sous l'ancienne économie, ont quelquefois paru sur la terre, & animé des corps; car Abraham

ham reçut les Anges, & de ces trois Anges il n'en adora qu'un seul : mais cette union passagere se brisoit aussi-tôt. Le corps, dont les mouvemens avoient paru si prompts, perdoit son activité, & reprenoit sa premiere forme, parce que l'union de JESUS-CHRIST & des Anges avec les corps humains n'étoit ni personnelle, ni assez forte pour subsister long tems. Telle est celle des temporels & des hypocrites avec la Divinité. Ils paroissent avoir des mouvemens celestes & surnaturels : mais cette union, qui n'a pas pour liens la sanctification & la foi, se rompt aisément ; on les voit retomber dans leur premier état, au lieu que les veritables Saints sont transformez de gloire en gloire, & vont de charité en charité, jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à la parfaite stature du Seigneur JESUS.

L'ame ne peut mourir, parce qu'elle n'a point de parties qui puissent être detruites, ni separées par le choc d'un corps, ou par un coup violent. Elle vit, & vivra éternellement. La puissance des Tyrans & des Demons les plus cruels ne s'étend point jusqu'à lui ôter son existence. Il est impossible que le Fidele perisse, lors que l'Esprit de Dieu s'unit à nôtre esprit ; car il est source de vie éternelle, & toutes les puissances de l'Enfer ne sont pas capables de nous arracher de ses mains. Ne craignez point, Fideles, la fureur de la mort ; la rage des

De-

Demons. Ne craignez point Dieu, sa colere & sa justice ne peuvent vous nuire, ni vous ravir des mains du Fils de Dieu, en qui vous demeurez, & qui demeure en vous. *Seigneur, souvien toi de moi, lors que tu seras en Paradis.* Il craignoit, ce Brigand converti, que l'union de misere qu'il avoit avec le Fils de Dieu, n'eût excité le mouvement d'une compassion passagere, qui s'éteindroit avec la mort, dès le moment qu'il l'auroit perdu de vuë, & qu'il se verroit élevé dans un état glorieux. Il est vrai que nous avons un Souverain Sacrificateur souverainement sensible à nos maux, parce qu'il a souffert comme nous : mais ce n'est point là le principal motif de son amour ; sa compassion se renouvelle à proportion de la gloire qu'il possède ; c'est du ciel qu'il verse sur nous des influences plus salutaires, & c'est de là qu'il descend pour s'unir à nos ames, afin de les rendre plus saints & plus heureuses : *Il demeure en nous.*

II. Point. Cet avantage est grand ; mais il est assez inutile de le posseder, si on ne le conoît : & comment acquerir cette conoissance ? Comme il n'y a que l'esprit de l'homme qui puisse conoître les choses qui sont au dedans de lui, il semble que l'Esprit de Dieu seul peut nous faire sentir qu'il demeure en nous, & qu'il y exerce ses operations. Saint Jean confirme cette pensée, en assurant que c'est par l'Esprit qu'il nous

a

a donné; que nous conoissions qu'il est en nous; car à ceci conoissions nous qu'il demeure en nous, à savoir par l'Esprit qu'il nous a donné. Mais n'est-ce pas à la faveur de cet Esprit interieur que les Fanatiques debitent leurs ravissmens & leurs visions? Il agit en eux; il les meut; il les enleve & les transporte jusqu'au troisieme ciel. Ils ne pensent que par son inspiration. Il conduit jusqu'aux mouvemens de leur langue, & ils ne parleroient jamais, s'il se taisoit toujours. La presence de Dieu lie & garotte toutes leurs facultez tellement qu'elles demeurent dans l'inaction, & dans une contemplation pure de la Divinité: de là naissent des torrens & des debordemens de plaisir qui les inondent. Ce sont là des visions.

Cependant, Mes Freres bienamez, cette decouverte n'est pas impossible, quoi que difficile. On releve souvent la grandeur des obstacles qu'on trouve à la conoissance de soi-même, parce qu'on craint de developper son état, & d'en avoir une juste idée. On veut autoriser sa paresse, ses distractions & sa fraieur, & se disculper à ses propres yeux, à la faveur des difficultez imaginaires qu'on se fait. Le Theologien autorise ces mouvemens, en representant l'examen de soi-même comme impossible, parce qu'il raisonne sur l'experience & sur le penchant des hommes plutôt que sur la verité.

I. Mais premierement, on peut conoître
l'en-

l'entrée de JESUS-CHRIST & du Saint Esprit dans son ame. C'est là peut-être ce qui paroitra visionnaire: mais tomberions-nous dans la vision, nous qui avons un souverain éloignement pour elle? Nous ne donnerons point dans la chimere; mais nous ne laisserons pas d'établir la verité des operations divines, & j'espere que vous conviendrez de leur realité. En effet il n'est pas difficile de savoir si on commet le peché sans resistance, ou si la douleur de l'avoir commis ne produit que des regrets inutiles, ou n'en produit point. On distingue sans beaucoup de peine le principe qui nous anime; on a des vertus morales. Mais c'est le temperament & l'éducation qui les fait naître. On agit par un principe purement naturel; mais alors on a plus d'égard aux hommes & à soi-même qu'à Dieu; & on remplit les devoirs de la société civile preferablement à ceux de la Religion. C'est alors une chose très-sensible que ce n'est point l'Esprit de Dieu qui produit & qui anime nos vertus. On peut s'apercevoir, si la conscience parle, ou se tait; si elle est molle, lâche, insensible; si elle ne represente pas les droits de Dieu, dont elle est la depositaire, & le Lieutenant. On ne peut pas se flatter, que Dieu est au dedans d'elle; mais lors que cette conscience commence à se soulever à la vuë du crime, qu'elle sent de l'horreur pour lui! qu'elle commence à le craindre

dre & à le fuir! C'est l'Esprit qui cause ces soulèvemens, & le changement sensible qui se fait en elle. On ne peut étudier sa conscience sans conoître son langage, sans l'entendre, sa securité dans le vice nous apprend assez qu'on est hors de l'Alliance de Dieu; que bien loin d'avoir part à la misericorde & aux perfections divines, elles sont liguées contre nous: mais les soupirs & les mouvemens de cette conscience, qui s'agite, qui crie, qui fait valoir les droits de Dieu, afin de faire entrer l'ame dans les voies de la repentance, apprennent aussi que JESUS-CHRIST entre chez nous, & que son Esprit commence à y développer ses opérations. J'avouë que cet Esprit ne pousse pas toujours ses influences jusqu'à produire une sanctification réelle. Il reprime souvent les passions sans engendrer les vertus opposées: mais suivez ce rayon de lumiere; étudiez ces premieres demarches de la conscience, vous apprendrez à conoître le caractère de l'Esprit qui vous anime, & qui commence à vous développer la nature, & les degrez de l'union que vous avez avec Dieu. Malgré cette foiblesse inseparable de son origine & de son commencement, vous apprendrez à en demêler la sincerité.

II. La repentance a ses caractères propres & naturels aussi bien que la conscience. Elle s'afflige; elle gemit; elle pleure ses pechez; elle les deteste; elle se

tour-

tourmente, & prend de sages precautions pour éviter les rechûtes. Ne m'alleguez point l'exemple de ceux qui s'y sont trompez. Il est vrai qu'on voit assez de pecheurs qui desirent le salut, & l'Enfer sera plein de desirs inutiles. On en voit même qui ont déjà corrigé leurs passions. Les pechez sont devenus plus rares. On a pris des precautions contre l'objet qui les a fait naître; on interrompt le commerce trop frequent; on croit même avoir rompu avec cet objet, parce qu'on l'évite & qu'on se refuse les plaisirs qui ont seduit & ébranlé si souvent le cœur. Ne sont-ce pas là les opérations du Saint Esprit qui fait haïr le vice, & aimer la vertu? L'Écriture en donne cette idée; car elle honore ces mouvemens que je sens du titre d'humiliation, de repentance, de retour vers Dieu. Cependant je voi des hommes qui perissent avec ces mouvemens; & les Prophetes reprochent aux Israélites, qui cherchoient Dieu par les larmes, avec le sac, la cendre, & par le nombre prodigieux des sacrifices, leur impénitence: ils ne trouverent point Dieu, parce que leur cœur n'étoit pas droit envers lui. Comment conoître & s'assurer d'un cœur assez perfide pour gémir & s'affliger sans douleur, ou chercher Dieu sans vouloir le trouver?

J'avouë qu'on se trompe souvent; mais on veut aussi très-souvent être trompé. La haine

haine & l'amour n'ont point des mouvemens qui puissent être confondus ; car ils sont contraires, & oposez. On peut donc conoître, lors qu'on haït & qu'on aime le peché. N'en jugez ni par les larmes, ni par la crainte du châtement, ni par l'idée de la delivrance que vous desirez. Ce n'est pas haïr le peché que de craindre la misere & d'aimer la prosperité. Voiez si l'action criminelle vous deplaît ; si la volonté de Dieu, toujourns sainte, fait plus d'impression sur vous que la passion favorite ; si cette impression vous arrache au vice, vous en separe sans violence ; car le dechirement est toujourns une marque que la passion subsiste, & qu'elle conserve une partie de son autorité. Epreuvez au moins si la violence, que vous sentez à vous éloigner du vice, diminuë, à proportion que vous faites des reflexions sur vous & sur Dieu. Examinez si elle vous fait faire les actions oposées à la passion qui vous agitoit : en un mot, si par respect pour les loix de Dieu & par amour pour lui, vous reprimez la conscience ; vous fuïez le mal ; vous faites le bien, alors votre cœur est droit pour Dieu. C'est l'Esprit qui a retabli cette droiture dans un cœur desesperement malin & trompeur. Vous trouverez Dieu, ou plutôt vous l'avez déjà. Il est entré chez vous ; & par les effets que cet Esprit a déjà produits, vous pouvez conoître que J. CHRIST y demeure.

III.

III. La pieté a ses progrès. Il est plus difficile de s'assûrer de nôtre union avec le Fils de Dieu dans ses commencemens, parce qu'elle est encore foible, & que nos vertus, qui se ressentent de cette foiblesse, ne produisent pas des actions aussi fortes & aussi vigoureuses que lors qu'elle s'est affermie. Mais dès le moment qu'on a développé la nature de sa passion, on distingue sans peine les degrez de son affoiblissement, & du triomphe qu'on remporte sur elle. A proportion que les habitudes de la pieté se fortifient par le nombre des actions qu'on produit ; ou plutôt, à proportion que le nombre des vertus augmente, on reconoît l'Esprit qui opere, & par cet Esprit on conoît que JESUS-CHRIST demeure en nous. La nature des pechez qu'on a commis, aide à faire conoître celle des vertus qu'on leur opose : c'est pourquoi les plus grands pecheurs distinguent plus aisément leur état, en oposant leur amour pour Dieu, & la cessation entiere du crime à l'impureté, dans laquelle ils ont vécu. Les mouvemens plus lents ne se distinguent pas avec la même facilité ; c'est pourquoi l'illusion est plus frequente. Mais une affaire si importante ne merite-t-elle pas un peu d'attention ? Et quand on redoubleroit ses efforts & son étude pour conoître si on possède veritablement l'Esprit, seroit-ce

Tome II.

M m

per-

perdre son tems & sa peine, puis que c'est là ce qu'on peut posséder de plus avantageux ?

IV. On peut encore développer la nature & le motif des vertus qu'on pratique. Si c'est l'Esprit qui produit ces vertus, elles doivent nécessairement être spirituelles. Le superstitieux fait consister sa piété dans l'exercice corporel, & profitable à peu de chose. Il attache la Divinité à des statues, à des images, aux habits, & à quelque membre d'un Saint, & s'attache ensuite à ces objets sensibles. Il court; il les embrasse; il les adore, comme si c'étoient là autant de canaux de communication & de liens d'union avec la Divinité. Ce n'est ni par les austérités, ni par notre attachement à la creature que nous demeurons en CHRIST, & que CHRIST demeure en nous. Il s'unit immédiatement à nos ames. C'est par l'Esprit que se forme cette union salutaire. L'Esprit ne peut agir que d'une manière qui reponde à sa nature, & au sujet, sur lequel il travaille. Il descend dans nos ames, ce sont elles qu'il élève dans le ciel, & qu'il approche du Fils de Dieu. C'est en elles que JESUS-CHRIST descend par son ministère. Ce ne peut donc être que par des actes spirituels de foi, d'obéissance, & d'amour que nous nous unissons à Dieu & à son Fils.

Le principe de nos vertus doit être spirituel

rituel. Ce n'est ni la crainte, ni l'idée de l'Enfer, ni même l'esperance d'une prospérité temporelle qui doit animer notre obéissance; l'amour en doit être le motif. Mais ne conoit-on pas l'amour? Ne sent-on pas, si on aime véritablement Dieu, & si cet amour est assez fort pour respecter ses loix? Est-il donc si difficile de démêler le principe qui nous fait agir? A ceci conoissez-vous que JESUS-CHRIST demeure en vous, à savoir, si vous avez de l'amour pour Dieu? Les actes de notre vertu doivent être aussi spirituels. Dans la Religion même nous devons moins nous attacher aux devoirs sensibles, aux ceremonies, & à tout ce que l'Eglise a de pompeux & d'éblouissant qu'aux vertus interieures & secretes.

La fin de nos vertus doit être spirituelle. C'est là le malheur des hommes. Ils n'aiment point une devotion, si elle ne fait du bruit. Les actions d'éclat plaisent infiniment plus que celles qui se font dans le silence, & dans une sombre obscurité. Cela vient de ce que nous aimons notre propre gloire. C'est elle qui anime toutes nos actions, sans excepter celles de la Religion. Le Fidele doit avoir une fin plus noble que celle d'une gloire passagere qu'il derobe à son Maître & à son Createur. Il doit s'élever au dessus de lui-même, puis qu'il n'est qu'une creature imparfaite. L'Es-

prit raporte tout à Dieu qui le donne & qui l'envoie. Ainsi si c'est l'Esprit divin qui vous anime, vous ne travaillerez, vous n'agirez, & vous ne souffrirez que pour la gloire de Dieu. Tout cela peut se conoître : *A ceci donc conoissez vous que JESUS demeure en vous par l'Esprit qu'il vous a donné.*

V. La pieté a ses consolations & ses plaisirs, que l'Esprit fait naître, lors qu'il nous fait conoître *que nous sommes les Enfants de Dieu, & qu'il crie, Abba, Pere.* J'avouë qu'il y a souvent de l'illusion ; je dirai même, si on veut, que le Demon, qui craint que ces douceurs spirituelles que l'ame goûte dans la possession de son Dieu, ne l'attachent trop fortement à l'Etre souverain, & ne la lui enlèvent sans retour, tourne toutes ses machines de ce côté-là. Tantôt il fait des efforts pour les aneantir ; tantôt il tâche de les obscurcir, ou d'en affoiblir la vivacité. Enfin à la faveur des illusions & des plaisirs imaginaires, il fait douter des veritables. Cependant on ne peut dire que l'illusion ait regné dans l'ame de ce grand nombre de Martyrs qui ont souffert avec joie. Trois circonstances doivent aneantir tout soupçon de fraude. Ils alloient mourir ; & il est impossible qu'un si grand nombre de personnes poussent l'imposture jusqu'à la mort sans avoir aucun intérêt à le faire.

faire. Ils avouoient que le plaisir n'avoit jamais été plus sensible qu'à l'aproche du dernier suplice, & dans le moment qu'on les dechiroit. Ce ne sont pas là les mouvemens de la nature ; car elle se souleve contre la douleur, ou du moins, elle ne peut faire éclater de la joie dans le moment qu'elle souffre. Enfin cette joie avoit des caracteres si vifs & si parlans de sincerité, qu'elle portoit les impies, les Juges, & les Bourreaux à se convertir. On vouloit mourir dans une Religion qui changeoit la nature de la mort, & qui faisoit aborder avec plaisir *ce Roi des Epouvantemens*, lors même qu'il étoit revêtu de tout ce qu'il a de plus terrible & de plus affreux.

D'ailleurs les consolations, que le Saint Esprit fait naître, ont leurs caracteres particuliers, par lesquels il n'est pas impossible de les conoître : *A ceci conoîtrez vous que JESUS-CHRIST demeure en vous, à savoir par l'Esprit qu'il nous a donné.* En effet la consolation naît toujours après l'examen de son cœur, la confession de ses pechez, & le sentiment profond de sa misere, qui nous fait avoir recours uniquement à la misericorde. La plupart des hommes s'imaginent que la haute idée qu'ils se forment de leur vertu & de leur état, est la veritable source du plaisir qu'ils sentent. Ils se trompent ; l'orgueil, que l'idée de sa vertu

enfance, forme l'obstacle le plus invincible à la grace, & au sentiment qu'on peut en avoir. Le plaisir sort plus souvent de l'agitation & du sentiment du neant, parce que l'humilité, qui plaît à Dieu, en est inseparable. N'esperez pas de consolation sans vertus; ce seroit une chimere; mais ne la faites pas sortir de vos vertus. Attendez la toujours des compassions & de la misericorde de Dieu. Mais comment émouvoir ses compassions & faire agir la misericorde, si ce n'est en s'humiliant par la conoissance de soi-même & de ses pechez?

Remarquez encore que quelque vif que soit le sentiment de la grace, le plaisir n'en est jamais parfait. Les raisons en sont naturelles. Ces plaisirs purs; ces joies inenarrables sont les recompenses des ames beatifiées, qui ne se donnent point dans le tems du voyage & du combat, autrement Dieu confondroit la grace avec la gloire, & le tems de l'épreuve avec celui du repos. D'ailleurs comme il y a des restes de corruption dans l'ame des Saints, on y doit toujours sentir des restes de crainte. Mettez l'ame dans un état assez parfait pour voir Dieu sur la terre dès cette vie. Cependant cette ame, qui vole si haut, & qui se trouve dans une contemplation qui égale son bonheur à celui des Anges, a toujours quelque sujet de craindre dans l'avenir des nouveaux pechez

chez qui contristent le Saint Esprit. Si elle ne craint pas les pechez énormes, du moins elle doit craindre les pechez legers. Quand elle ne craindroit qu'un refroidissement de devotion, ou une suspension de reconoissance, elle auroit toujours quelque sujet de se troubler, & ce trouble affoibliroit son bonheur. Il faut donc se defier de ces torrens de grace & de gloire qui inondent l'ame, & qui la rendent insensible à tout autre objet qu'à Dieu. Ce sont là de beaux portraits que l'imagination forme, & par lesquels elle se laisse éblouir après les avoir formez. Mais le véritable Fidele, qui sent son bonheur, ne laisse pas de conoître & de raisonner sur son état, sur sa condition, sur son infirmité; & malgré son esperance qui le rejouit, il ne laisse pas de suivre le precepte de Saint Paul, & de *travailler à son salut avec crainte & tremblement.*

Enfin on conoît la nature des consolations de l'Esprit de Dieu par l'effet qu'elles produisent; car au lieu de rendre le cœur immobile, elles font naître de nouvelles vertus, ou de nouveaux actes de vertu, qui manquent toujours pendant la vie: *A ceci conoîtrez vous donc qu'il demeure en vous, à savoir par l'Esprit qu'il vous a donné.*

VI. Saint Jean facilite cette conoissance, en la reduisant à l'examen d'une seule vertu: *A ceci, dit-il, conoîtrez vous s'il de-*

meure en vous, si nous nous aimons l'un l'autre. Entre toutes les vertus la charité leve la tête, comme la Reine, sans laquelle toutes les autres perdent leur valeur & leur prix. Le vindicatif irreconciliable; cet homme, qui trouble la paix, ou qui ne veut point l'avoir avec ses prochains, doit conclure necessairement que J. CHRIST n'a rien en lui. Il faut aimer Dieu; mais il faut aussi aimer les hommes, afin d'avoir part à cette union salutaire; & c'est par les actes de vôtre charité que vous conoissez, si JESUS-CHRIST est en vous.

Mais comment s'unir à J. CHRIST? Découvrez-nous en les moiens? Un bonheur si grand devrait être connu; & depuis ce grand nombre de siècles qu'on cherche la route, qui nous y mene, elle devrait être bien tracée. Est-il possible que le cœur humain soit susceptible de tant d'illusions & de si grands égaremens? Il desire d'être heureux; il conoit l'objet de son bonheur: cependant il se trompe & se perd dans la recherche qu'il en fait.

Mes Freres bien aimez, ce malheur n'est que trop réel. On ne possède ni Dieu, ni son Fils, parce qu'on le cherche mal; & qu'au lieu de faire de continuels efforts pour s'unir à lui, on s'en éloigne dans tous les momens, & par toutes les actions de la vie. Voulez-vous que celui qui est Saint, demeure

re en vous, pendant que le peché y regne, & où sont ceux qui renoncent veritablement au peché? On cherche le Fils de Dieu dans un sepulchre; & lors que nous ne l'y trouvons pas, comme ces femmes ignorantes de l'Evangile, nous demandons avec étonnement, ou avez-vous mis nôtre Seigneur? Combien de personnes sont surprises de ne trouver point J. CHRIST chez elles, & se plaignent de ce qu'on a ravi leur Maître & leur Dieu, quoi que leur ame ne soit qu'un tombeau! Ce n'est point dans le séjour de la mort, des tenebres, & de la pourriture que reside le Seigneur JESUS. Vos tombeaux ont beau être neufs, blanchis, & revêtus d'ornemens; le Seigneur JESUS n'y fera que passer; il en sortira comme d'un lieu où sa gloire & sa puissance sont aneanties. Si vous voulez que JESUS-CHRIST demeure en vous, purifiez auparavant vos cœurs & vos corps, & en faites des Temples consacrez à sa gloire.

On cherche foiblement J. CHRIST. Vous savez mondains que Dieu ne vend les biens qu'au prix des travaux. Vous essuiez avec plaisir ces travaux & ces peines insupportables à tout autre qu'à vous pour des biens passagers: mais lors qu'il s'agit du souverain bonheur, vous refusez de travailler; vous ne produisez que des velleitez &

des desirs languissans. Ce sont *les violens qui forcent le Roiaume des Cieux*; ce sont les Disciples qui arrêtent, & qui contraignent JESUS de demeurer avec eux en Emmaus, qui rompent le pain avec lui, qui recueillent ses instructions salutaires, & qui sentent brûler en eux un feu sacré, qui ne s'éteindra jamais.

Voulez-vous que JESUS-CHRIST demeure en vous, rompez sans delai l'alliance que vous avez contractée avec ses ennemis? Vous en avez une très-étroite avec la chair & le sang; vous en avez fait une autre avec le monde; vous avez des liaisons secretes & anciennes avec le peché: brisez ces liens; rompez ces habitudes criminelles; car il n'y a point d'union entre les tenebres & la lumiere, entre CHRIST & Belial. Voulez-vous que JESUS demeure en vous? Pratiquez, Mes Freres bienaimez, les devoirs, auxquels vôtre vocation vous engage. Le Mystique est forcé d'avouër qu'on ne passe de la pratique à la vie contemplative qu'après avoir atteint un degré de perfection, lequel ne se trouve jamais sur la terre. Ne vous dispensez donc jamais de l'observation des preceptes & des loix divines, sous pretexte de vous unir plus étroitement à celui qui les a données; & comme J. CHRIST, quoi qu'il fût Fils de Dieu, a toujours été dans la vie active; s'est chargé jusques sur la

croix

croix du soin de sa mere, & de la reconciliation de ses bourreaux avec Dieu; persevererez aussi jusqu'à la mort dans les actes de la charité.

Helas! qu'est-elle devenuë cette charité, l'ame & la vie de toutes les autres vertus? Cette fille du ciel, percée de nos coups, s'est-elle retirée pour jamais? Comment conoîtrons-nous que J. CHRIST est dans nos cœurs, si la charité en est bannie? Ces mouvemens criminels de la colere & de la haine que vous sentez, vous aprennent assez que J. CHRIST n'y est plus. Comment aimer Dieu, lors qu'on hait son frere? Et comment Dieu peut-il nous aimer, lors que nous le haïssons? Manquons-nous de preceptes qui lient la conscience, & qui nous obligent à pardonner à nos ennemis? Manquons-nous d'exemples? Le pardon d'une injure est-il au dessus de nos forces? Manquons-nous de motifs & de recompenses? La consolation de posseder le Seigneur JESUS, & de jouir de sa presence; la malediction attachée à la haine; l'éloignement total du Fils de Dieu, demandent hautement que nous sacrifions nos haines & nos animositez. JESUS n'écouta point les raisons qui l'empêchoient de descendre du ciel pour reconcilier les hommes avec la Divinité; sa charité ne fut point arrêtée ni par la violence de ses Bourreaux,

reaux, ni par l'incroyance des Juifs, ni par la cruauté du supplice qu'il souffroit. Enfin comme cette charité du Fils de Dieu nous prévient à tous momens; nous devons, imitateurs de CHRIST, prévenir nos ennemis, & sacrifier à la paix ce que nous avons de plus cher & de plus précieux; car à ceci nous connoissons si CHRIST demeure en nous; si nous nous aimons l'un l'autre, comme il nous aime.

Quelle joie! quelle consolation! si JESUS-CHRIST, descendant dans nos cœurs, commençoit dès à présent à nous faire goûter les salutaires effets de sa présence; car lui seul peut nous donner la grace & la vie, le droit & l'espérance à l'immortalité. Le Païen consentoit quelquefois qu'on adorât JESUS-CHRIST dans ses Temples & sur ses autels, pourvu qu'on y conservât ses anciennes Idoles. C'étoit là le grand préjugé contre les Chrétiens, qui vouloient abolir tous les Dieux, & n'adorer que le crucifié. C'étoit cette maxime qui les a presque toujours exposés à la haine & à la violence des Idolâtres. Le croiriez-vous, Chrétiens, ce préjugé regne au milieu de nous, & se trouve imprimé dans nos cœurs? Que JESUS-CHRIST y entre; qu'il y regne; qu'il y soit adoré, vous y consentez tous, pourvu que vos Idoles y subsistent avec lui. Apprenez qu'il ne veut point partager sa gloire

gloire avec un autre; brisez ces Idoles; ne renouvelez point le Paganisme, en portant un mélange affreux de Religion & de culte dans votre cœur. Elevez y un trône à JESUS: mais à même tems renversez tous ceux que vous avez élevés vous-même à la creature, & aux objets de votre amour. Que JESUS-CHRIST regne aujourd'hui seul dans mon ame. Sortez de ce cœur que vous avez occupé jusqu'à présent, creatures imparfaites, objets criminels, auxquels j'ai tant de fois sacrifié mon repos & l'espérance du salut: *Vien Seigneur JESUS; Seigneur JESUS vien.*

Voici, voici, le Seigneur qui vient sur les nuës, disoient les Peres dès le tems d'Enoch. Nous sommes heureux de ce que le Seigneur a retardé cette venue annoncée si long tems auparavant. Il est même nécessaire qu'il la retarde encore de quelques momens; car nos ames ne sont point encore blanchies au sang de l'Agneau; nous ne sommes peut-être point encore assez touchés, ni assez pénitens. Cette venue, prédite par les Patriarches & les Apôtres, ne se fera que pour juger les vivans & les morts. Ainsi elle peut être redoutable. Mais qu'il vienne, ce divin Redempteur, avec les trésors de sa grace; qu'il s'ouvre aujourd'hui lui-même la porte de nos cœurs; qu'il y entre par sa parole toute-puissante

& par son Esprit ; qu'il demeure en nous,
 & nous en lui. Seigneur, *nous ne te laisse-*
rons point aller ; demeure avec nous ; con-
 dui nos pas ; dirige nos actions ; soulage
 nos foibleffes. *Comme le cerf brame après*
le cours des eaux, ainsi mon ame soupire
après toi. O Dieu ! mon ame a soif de
Dieu, du Dieu fort & vivant. O ! quand
entrerais-je, & me présenterai-je devant la
face de mon Dieu ? Dieu veuille nous ac-
 corder cette grace. AMEN.

LA
 V. I S I O N
 BEATIFIQUE
 DE
 DIEU.
 OU

SERMON sur le Pseaume XVII.
 Vers. 15.